

Veillée pascale A 2020

Pendant toute la Semaine sainte, nous avons accompagné notre Seigneur sur le chemin du don total de sa vie pour les hommes, ses frères et sœurs. Nous voici parvenus au moment de sa glorification par la résurrection et son entrée dans la gloire. Les ténèbres de la violence, de la haine et de la mort n'auront pas eu le dernier mot. Mais, entre le vendredi-saint au soir et la veillée pascale du samedi saint, l'Église fait mémoire, dans sa confession de foi, d'un moment mystérieux, la « descente du Christ aux enfers ». Cette expression, imagée voire mythique, vise à rendre compte de l'universalité de l'œuvre de salut du Christ : elle concerne les vivants à l'époque de Jésus et ceux qui vont leur succéder, mais aussi ceux qui ont vécu avant la venue du Christ sur terre. A tous les humains, passés, présents et à venir, le Seigneur annonce la bonne nouvelle de l'avènement de la miséricorde de Dieu. S. Augustin dira : « Le Christ, en mourant, a tué la mort, ou plutôt, en Lui la mort est morte ». La « descente aux enfers » signifie donc que, sur sa croix et dans sa mort, Jésus a vaincu le mal et la mort sous toutes ses formes. Il a libéré l'homme de toutes ses servitudes et entraves. A la suite du Premier des vivants, nous pouvons nous lever et croire que la mort n'aura jamais le dernier mot.

Les premières heures de la nuit pascale, le feu auquel on allume le cierge pascal, le chant de l'*Exultet*, le rappel des actions de Dieu dans l'Ancienne et la Nouvelle Alliances, manifestent singulièrement que le monde du mal et de la mort est vaincu par la puissance du Ressuscité. La lumière de Pâques brille au cœur de chaque baptisé plongé, par le baptême, dans la mort du Seigneur, pour désormais vivre de sa vie (Rm 6, 3b-5). « *Chrestos anèsti ! Christ est ressuscité !* », telle est la salutation que les chrétiens d'Orient s'adressent au matin de Pâques. Mais c'est aussi le cri de victoire de chacune de nos vies tout au long de leur cours.

Les textes proposés en la Veillée pascale sont nombreux, depuis le récit « sacerdotal » de la création (Gn 1, 1-2, 2), jusqu'au texte central de la lettre de Paul aux Romains, où ce dernier nous rappelle que notre baptême nous fait communier à la Pâque du Christ (Rm 6, 3b-5). L'évangile selon s. Matthieu proclamé en la Veillée pascale de l'année A est celui de la découverte du tombeau vide par « Marie de Magdala et l'autre Marie », immédiatement suivie de la première apparition du Ressuscité à ces deux femmes (**Mt 28, 1-10**). Selon les spécialistes en exégèse qui ont immensément travaillé ces textes entre les années 1960 et 1980, la version de Matthieu n'est pas la plus primitive. C'est demain, au saint Jour de Pâques, que nous lirons les versets qui paraissent être la toute première formulation du récit et de l'expérience du tombeau vide, en Jn 20, 1-2. Pour l'instant, notons les traits caractéristiques de la découverte du tombeau vide en s. Matthieu. Au point du jour après le sabbat pascal, les deux femmes s'en viennent au tombeau pour « regarder la sépulture ». A ce moment-là, se reproduit un des événements cosmiques que Matthieu a déjà signalés au moment de la mort de Jésus en croix : « *Un grand tremblement de terre ; (et il ajoute) l'ange du Seigneur descendit du ciel, vint rouler la pierre et s'assit dessus* ».

Pour Matthieu, la gloire et la majesté du Seigneur éclatent au moment de la mort de Jésus et donc aussi lorsque sa résurrection est manifestée. Le texte montre une opposition forte entre la terreur de la garde du tombeau, que les chefs des prêtres avaient obtenue de Pilate (« ils se mirent à trembler et devinrent comme morts »), et l'attitude demandée par l'ange aux femmes : « Vous, soyez sans crainte ! ». Il y va là, fondamentalement, de l'effet produit avec l'irruption de Dieu dans l'histoire et le destin des hommes, par la résurrection de son Fils : la garde est terrorisée voire annihilée ; les femmes, disciples de Jésus, sont appelées à la confiance. Un monde est révolu ; un autre vient de surgir. Le sentiment d'étrangeté des femmes, plus exactement leur frayeur devant l'irruption de Dieu dans le monde et dans l'histoire par la résurrection de Jésus, sont à ce point prégnants au matin de Pâques qu'ils se retrouvent dans les quatre récits évangéliques du tombeau vide. Ils signifient que, pour l'humanité, une ère nouvelle commence en ce moment historique. Avec la victoire du Christ sur la mort, nous sommes définitivement entrés dans le salut que Dieu nous a offert dans la vie-mort-résurrection de son Fils. Paul s'écriera : « *Mort, où est ta victoire ?* ». Et nous, nous pouvons chanter, en cette nuit pascale et pour toujours, un éternel et définitif *Alleluia*.

Simon Knaebel